



**HAL**  
open science

## Zoroastriens et chrétiens en dialogue

Christelle Jullien

► **To cite this version:**

Christelle Jullien. Zoroastriens et chrétiens en dialogue. *Mythologie(s)*, 2020, 42, octobre-décembre, p. 86-88. halshs-04337877

**HAL Id: halshs-04337877**

**<https://shs.hal.science/halshs-04337877>**

Submitted on 15 Dec 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ZOROASTRIENS ET CHRÉTIENS EN DIALOGUE  
in *Mythologie(s)* 42, octobre-décembre 2020, p. 86-88.  
ISSN : 2426-3389

Christelle JULLIEN  
(CNRS, CeRMI UMR 8041)

Sous les Sassanides (224-51), les échanges entre communautés zoroastrienne et chrétienne furent fluctuants. Face aux tenants de la religion officielle, les minorités chrétiennes ont cherché à affirmer leur identité tout en s'intégrant dans la société perse.

Ce double mouvement d'échanges s'est concrétisé à la fois par des controverses inter-religieuses et par une forme de collaboration des non-zoroastriens au fonctionnement de l'appareil étatique. La littérature de controverse permet d'évaluer le positionnement des élites chrétiennes, séculières ou ecclésiastiques, dans leurs relations avec le pouvoir civil et religieux en place. Ces polémiques nous sont bien connues grâce aux sources normatives syriaques : simples divertissements de cour sous l'arbitrage du prince, leurs conséquences pouvaient être considérables pour les diverses communautés de l'empire, car de leur issue dépendaient une période de paix et de possibles déploiements ou, pour les perdants, le risque d'une marginalisation. Les actes des martyrs abondent en descriptions d'interrogatoires qui prennent la forme de controverses entre mages et chrétiens, spécialement autour de la question du rapport Créateur / créatures : le culte rendu au feu, à l'eau, aux astres, est conspué par les protagonistes de ces récits, érigés en porte-paroles de leur communauté. Dans une documentation essentiellement hagiographique, les positions doctrinales des zoroastriens sont restituées par ce qu'en écrivirent leurs détracteurs. D'autres textes en revanche, comme l'histoire de Mar Abba ou la vie de la jeune Shirin, décrivent avec précision et acribie les pratiques cultuelles des mages (*mowbed*) lors de leurs assemblées dans l'un des temples du feu par exemple, ou dans le cadre de rituels familiaux et privés : récitation des textes sacrés, modes d'apprentissage de maître à disciples, balancements rituels, organisation des pyrées et déroulement du service cultuel.

*Un regard sur les prêtres zoroastriens*

L'auteur de l'*Histoire de Mar Abba* tourne en dérision la formation du clergé zoroastrien : « Le chef suprême et les notabilités des mages imaginèrent, sur le conseil du Calomniateur ennemi de la vérité, de mettre Mar Abba en détention dans la région d'Azerbaïdjan, enténébrée par l'erreur, dans un obscur district du paganisme. Là se réunissaient les mages de tout le pays des Perses pour apprendre le murmure des sornettes de Zoroastre. Ils circulent en bandes et en troupes, en marchant derrière leur maître ; et ils bavardent tout en s'excitant dans les sottises de leur erreur, bourdonnant et bégayant, grinçant

des dents comme des sangliers. Quel spectacle et quel bruit le bienheureux devait-il supporter (...) » (*Histoire de Mar Abba*, § 20, traduction F. Jullien)

Les sources moyen-perse en revanche n'ont pas conservé beaucoup de détails sur ces polémiques. Une exception toutefois : le *Shkennand Gumanih Wizar* (« L'explication qui brise le doute »), ouvrage d'apologétique mazdéenne rédigé au IX<sup>e</sup> siècle, qui présente une critique du christianisme construite au prisme de notions théologiques contenues dans les livres sacrés mazdéens. Son auteur, Mardan-Farrox, élabore son argumentation à partir de citations du Nouveau Testament en moyen-perse qu'il réinterprète pour alimenter la polémique. L'ouvrage témoigne ainsi de la circulation des écrits chrétiens en milieu mazdéen.

### *La question de la conversion*

La promulgation de l'édit de Milan en 313 par l'empereur Constantin renforça un sentiment d'appartenance communautaire supra-frontalier, et la position des chrétiens de l'empire sassanide devint ambivalente. Dans les polémiques mazdéo-chrétiennes, ces derniers sont souvent accusés de déloyauté envers le roi des rois perse, et de connivence avec César, l'ennemi byzantin, qui apparaissait comme un coreligionnaire. Sous les Sassanides, les poursuites voire les persécutions furent récurrentes jusqu'à l'époque arabe. Dans un environnement ethnique, culturel et religieux pluriel, la question de la conversion au christianisme fut l'un des enjeux cruciaux des relations inter-communautaires, corrélée à la notion de fidélité politique envers le roi garant du mazdéisme (religion officielle de l'empire) et socle unifiant du corps social. La plupart des procès rapportés par la documentation sont instruits à l'encontre d'anciens zoroastriens – souvent des notables ou des hauts fonctionnaires – ayant embrassé le christianisme : intendant du roi Yazdgird I<sup>er</sup> ; général en chef de Khusro I<sup>er</sup> ; juge, etc. Avec les définitions conciliaires, l'adoption de christologies différentes devait toutefois conduire les communautés d'Iran et de Byzance à de profondes oppositions. La question hérésiologique est centrale pour comprendre la situation des chrétiens de Perse vis-à-vis des autorités mazdéennes, civiles et religieuses : leur survie en tant que minorité tolérée dépendait de leur insertion dans la société perse, au risque cependant d'une ingérence du pouvoir dans les affaires internes des Églises. Il n'est pas rare que le roi intervienne directement dans le choix des patriarches par exemple, en imposant un candidat. Le mazdéisme développa une certaine activité missionnaire comme en témoignerait le livre sacré du *Videvdad*, même s'il reste une religion avant tout ethnique. Les sources syriaques mentionnent des cas de conversions de chrétiens au zoroastrisme : ce sont souvent des profils déboutés dans leurs ambitions, adoptant la religion officielle par souci de carrière. Même si le discours relève généralement du *topos*, ce mouvement de conversion dut être toutefois assez significatif car les synodes de l'Église de Perse mettent à plusieurs reprises en garde sur ce phénomène. Le changement de nom est souvent un indicateur de ces évolutions, avec choix d'un patronyme signifiant en accord avec la nouvelle doctrine adoptée.

## ENCADRÉ

### *Le baptême des rois perses*

Face à la politique contrastée des souverains tantôt coercitive tantôt de soutien aux minorités, les écrivains syriaques, arméniens ou byzantins ont parfois dépeint le roi mazdéen en chrétien. Le développement le plus abouti de ce processus se trouve sous la plume de Sébéos ou de Jean de Nikiou qui évoquent un baptême secret de Khusro I<sup>er</sup> et de son père Kawad (VI<sup>e</sup> s.). Ces présentations idéalisées d'un roi Messie sont le reflet de l'espérance d'une communauté soumise à discrimination.